

Collections et services de bibliothèque autochtones dans les bibliothèques de recherche canadiennes

Document de travail présenté au Comité de la diffusion de la
recherche de l'ABRC

Le 14 mai 2014



**Canadian Association
of Research Libraries**

**Association des bibliothèques
de recherche du Canada**

Introduction

De nombreuses bibliothèques de l'ABRC ont des collections de recherche sur les Premières Nations du Canada. Bibliothèque et Archives Canada et les bibliothèques de l'University of British Columbia, de l'University of Manitoba et de l'Université Laval sont des exemples d'établissements qui ont des fonds intéressants au sujet des peuples indigènes du Canada. Collectivement, les établissements membres et non membres de l'ABRC à l'échelle du pays ont des collections variées de documents autochtones d'une ampleur, d'une profondeur et d'une portée considérables.

Le présent document de travail présente un échantillonnage des genres de collections autochtones des bibliothèques de recherche canadiennes et de certains des services et des initiatives de sensibilisation visant les Autochtones. La bibliothèque universitaire fonctionne dans le respect des valeurs et de la mission plus vastes de son établissement d'attache; cela se reflète dans les ressources et les services qu'elle se donne pour appuyer les besoins d'apprentissage, d'enseignement et de recherche des étudiants, des chercheurs et des professeurs. Les bibliothécaires qui créent des collections de recherche font de la sensibilisation ou mettent en œuvre des ressources et des services ciblant principalement la collectivité autochtone doivent bien comprendre le savoir traditionnel indigène. Ils doivent être conscients des concepts autochtones de l'enseignement et de l'apprentissage. Une approche solidement enracinée dans les valeurs et la vision du monde indigènes vaudra plus de succès aux bibliothèques qui cherchent à créer et à viabiliser des partenariats significatifs avec la collectivité autochtone.

Bibliothèques de l'ABRC

Bibliothèque et Archives Canada a pour mandat de créer et de maintenir des collections d'archives, en documentant l'« empreinte des expériences, des langues et de l'histoire autochtones avec le gouvernement fédéral » et ses précurseurs, dont la forme et la portée sont vastes mais qui représentent également toutes les régions du Canada¹. BAC organise ses collections d'archives autochtones en trois groupes distincts : Métis (groupe d'archives 15), Premières Nations (RG 10 et 20) et Inuits (RG 85) dans différents fonds et sous-fonds².

Les collections Nordicité et Ethnologie de l'Université Laval, par exemple, renferment des documents relatant l'histoire des Inuits. Des ouvrages rares du milieu du XVII^e siècle au début du XX^e siècle font la relation des expériences et des explorateurs et de leur contact avec les Autochtones du Nord. Les archives ethnographiques de la filmothèque de Laval constituent « un témoignage éloquent des traditions et des coutumes en voie de disparition des nations autochtones du Nord, avec des représentations de certaines cérémonies et certains rituels d'autrefois³. »

La bibliothèque *Xwi7xwa* (prononcé whei-wha), une succursale de la bibliothèque de l'UBC, est née en 2005 d'un effort conjoint entre la First Nations House of Learning et la bibliothèque de l'UBC. *Xwi7xwa* est la seule succursale autochtone d'un réseau de bibliothèques universitaires au Canada. Ses collections comprennent environ 12 000 documents, dont 6 000 livres, 450 vidéos, 5 000 documents en classement vertical, des ressources de cours, des revues et des journaux, des cartes, des affiches, des thèses et des

¹ Hurford, Sarah, "A Story in a Record is a Record of a Story: Aboriginal Heritage Records at Library and Archives Canada", International Preservation News : A Newsletter of the IFLA Core Activity on Preservation and Conservation, n° 61, décembre 2013, p. 16 <http://www.ifla.org/files/assets/pac/ipn/ipn-61.pdf>

² Ibid, p. 15.

³ Cronenwett, Philip N., Kevin Osborn, et Samuel A. Streit, Celebrating Research: Rare and Special Collections from the Membership of the Association of Research Libraries, Association of Research Libraries, 2007, p. 134.

dissertations, et certains documents d'archives. Ses collections privilégient les Premières Nations de la Colombie-Britannique, mais elle acquiert également des documents contextuels sur les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada. Quant à la portée de la collection, elle est vaste, et articulée sur les questions d'intérêt national et international pour les Premières Nations et les peuples indigènes. La *Xwi7xwa* collectionne du contenu écrit dans les perspectives des Premières Nations, produit par les Premières Nations et leurs organisations, conseils tribaux, écoles, éditeurs, chercheurs, écrivains et savants⁴.

Bibliothèques hors ABRC

De nombreuses bibliothèques qui ne font pas partie de l'ABRC collectionnent des documents autochtones. Les archives et les collections spéciales de l'Engracia De Jesus Matias, à l'Algoma University à Sault Ste. Marie (Ontario), possèdent plusieurs fonds d'archives d'intérêt pour l'histoire autochtone régionale afin d'appuyer la recherche et l'enseignement. Par exemple, le fonds de la Children of Shingwauk Alumni Association (CSAA) documente le rôle de la CSAA dans le projet de Shingwauk (« wigwam d'enseignement ») et la mise en œuvre des initiatives de guérison des anciens pensionnaires depuis 1979⁵.

Le Shingwauk Residential School Centre (SRSC) est un centre interculturel qui appuie la recherche sur les pensionnats et les externats qui ont opéré au Canada. L'Algoma University et la Children of Shingwauk Alumni Association (CSAA) sont partenaires dans cette initiative. Un comité conjoint du patrimoine de l'AU et la SRSC supervise la gouvernance du centre. Ce dernier groupe comprend « d'anciens élèves et employés des pensionnats, des descendants, des proches et des amis. » Le personnel de la bibliothèque Arthur A. Wishart offre son expertise technique et archivistique au SRSC. Les Archives de l'Algoma University et le SRSC font participer des groupes de survivants, des entités ecclésiales, des éducateurs et des collectivités des Premières Nations à leurs travaux de documentation et de préservation de l'histoire des pensionnats au Canada. De fait, l'université se trouve sur les lieux mêmes des anciens pensionnats indiens de Shingwauk et de Wawanosh à Sault Ste. Marie⁶.

Les archives de l'Algoma University renferment le fonds de la Fondation autochtone de guérison (FADG). La FADG a été créée en 1998 en tant qu'organisation sans but lucratif sous gestion autochtone ayant pour rôle d'encourager et d'appuyer les initiatives de guérison dirigées par les Autochtones qui s'inscrivent dans l'héritage du réseau des pensionnats indiens au Canada. Par une approche holistique de la guérison, en faisant la promotion de la sensibilisation, en donnant des ressources, le FADG a facilité les efforts de guérison des collectivités indigènes. La Fondation a été démantelée au terme de son mandat en septembre 2012. Le fonds, datant de 2002 à 2012, comprend des dossiers de la division de la recherche de la FADG ainsi que des brouillons, des documents de contrôle des faits, des formulaires de consentement, d'autres documents de recherche et des publications, guides, manuels de ressources et autres documents⁷.

Les Archives de la Trent University (qui font partie de la bibliothèque) à Peterborough (Ontario) ont plusieurs fonds d'archives documentaires autochtones. Le fonds Don Whiteside relate la vie, les réalisations et les contributions d'un Autochtone, et notamment son service au gouvernement du

⁴ Bibliothèque *Xwi7xwa* <http://xwi7xwa.library.ubc.ca/about-xwi7xwa-library/> [téléchargé le 19 février 2014]

⁵ Fonds de la Children of Shingwauk Alumni Association <http://archives.algomau.ca/main/node/20128> [téléchargé le 18 février 2014.] / voir aussi http://archives.algomau.ca/main/shingwauk_project

⁶ Shingwauk Residential Schools Centre <http://shingwauk.org/srsc/> [téléchargé le 23 avril 2014]

⁷ Algoma University, Engracia De Jesus Matias Archives and Special Collections, fonds de la Fondation autochtone de guérison <http://archives.algomau.ca/main/node/20177> [téléchargé le 23 avril 2014]

Canada. Les articles de cette collection particulière offrent un commentaire historique et social sur les problèmes qui ont confronté la collectivité autochtone canadienne de la fin du XX^e siècle, mais il est aussi riche en contenu culturel⁸.

Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux autres exemples de bibliothèques de recherche canadiennes qui consacrent des collections de recherche aux membres des Premières Nations. On peut signaler également que le projet Héritage, piloté par Canadiana.org, débouchera sur la mise en ligne d'une grande part des fonds d'archives autochtones de BAC⁹. L'exploration plus poussée de la gestion de la documentation autochtone cadre bien avec la mission des bibliothèques en matière de facilitation d'accès au savoir sous toutes ses formes et de création et de maintien de services inclusifs pour appuyer l'enseignement et la recherche.

Le savoir autochtone à risque

Un autre aspect de la documentation autochtone, au-delà des vastes archives et collections spéciales que détiennent collectivement les bibliothèques canadiennes, est que le savoir indigène est souvent transmis de bouche à oreille et pas nécessairement saisi par écrit ou sur des supports de stockage audiovisuels analogues ou numériques modernes. Les organisations proactives ont la possibilité de saisir ce savoir en se faisant partenaires des bons groupes et en exploitant la technologie en réseau. L'Irving K. Barber Learning Centre de la bibliothèque de l'UBC s'est fait partenaire du Musée d'anthropologie de l'UBC et du BC First Nations Technology Centre pour la conversion des cassettes audio en format numérique pour en assurer la préservation et en ouvrir l'accès. L'Aboriginal Audio Digitization and Preservation Program (AADPP) (programme autochtone de numérisation et de préservation audio) offre du financement de contrepartie aux groupes autochtones qui désirent lancer des projets pour préserver les documents d'importance historique et culturelle sur support numérique¹⁰.

Une autre ressource que l'AADPP a mise à la disposition des membres de la collectivité des Premières Nations de la Colombie-Britannique est la trousse d'outils d'indigénisation pour la numérisation du savoir des Premières Nations. En termes simples, le projet d'indigénisation « vise à clarifier les processus

⁸ Tiré de l'outil d'aide à la recherche du site Web des Archives de la Trent University :

Don Whiteside (Sin-a-paw) est né à New York en 1931, fils de Thereon Harvey et de Dorothy (Reid) Whiteside. Il a épousé en 1956 Alvina Helen Adams, qui lui a donné cinq enfants. L'auteur autochtone a servi dans les Forces armées des États-Unis en Corée. Il a obtenu un doctorat de la Stanford University en 1967 et, quelques années plus tard, a commencé à travailler avec le gouvernement canadien dans divers ministères : le ministère de l'Expansion économique régionale; le Secrétariat d'État; et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Il a aussi enseigné au Manitou Community College et a été administrateur de l'Ontario Genealogical Society. Il est mort en 1993. **Portée et contenu :** Le Fonds consiste en revues et rapports de Don Whiteside. On y trouve également des documents de recherche, de la correspondance, des cassettes et des diapositives des peuples et des collectivités autochtones.

Fonds Don Whiteside, Archives de la Trent University <http://www.trentu.ca/library/archives/04-004.htm> [téléchargé le 19 février 2014.]

⁹ Lancement du projet Héritage de Canadiana.org <http://www.canadiana.ca/en/heritage-project> [téléchargé le 20 février 2014]

¹⁰ Les premiers bénéficiaires de l'[AADP](#) sont la Première nation de Tsawwassen et l'Upper St'át'imc Language, Culture and Education Society, qui comptent, respectivement, numériser 165 cassettes analogues contenant des interviews avec les aînés de la collectivité et 133 interviews audio réalisées depuis 1991 avec des conférenciers, des conteurs et d'autres personnes disposées à partager leurs connaissances de la culture indigène. Drexhage, Glenn, "Digitizing Aboriginal Language", Bibliothèque de l'UBC <http://about.library.ubc.ca/2014/01/07/digitizing-aboriginal-knowledge/> [téléchargé le 20 février 2014]

et à cerner les enjeux de la conservation et de la numérisation des ressources d'information des collectivités des Premières Nations¹¹. » Le contenu de la trousse d'outils traite des problèmes de préservation pour divers types de documents – audio, photos, cartes – et couvre les métadonnées, l'accès ainsi que la propriété intellectuelle et le droit d'auteur.

Les projets comme l'indigénisation arrivent à point nommé. La culture, les coutumes, les traditions, le savoir et les langues indigènes sont menacés d'extinction à moins d'un effort concerté de préservation. Il revient à la profession de bibliothécaire d'accroître sa compréhension de la structure, du contenu et de la valeur du savoir indigène pour aider à le conserver au bénéfice des générations d'aujourd'hui et de demain¹². Les langues autochtones sont particulièrement menacées dans bien des cas. Les générations actuelles sont moins exposées à une langue particulière car il y a moins d'aînés pour la parler couramment. Les supports d'enregistrement ont une durée de vie finie, de sorte que les « enregistrements de chants traditionnels par les aînés, les interviews et les histoires orales renfermant des légendes et des contes » sont aussi à risque après plusieurs décennies¹³.

L'éducation chez les Autochtones

L'éducation a joué un rôle pivot, vue dans la tradition occidentale, ayant contribué au recul du savoir indigène, mais présentant aussi un remède possible à sa perte. Notre compréhension de l'éducation suppose l'acquisition de savoir par l'instruction, la lecture, l'écriture, le travail de laboratoire et la prise de tests, par exemple, et, essentiellement, l'internalisation de l'information pour l'appliquer plus tard dans le monde réel. Du point de vue indigène, l'acquisition du savoir se fait différemment. Dans les collectivités autochtones, on apprend par l'observation et par l'interaction avec des aînés qui savent tout, ainsi qu'avec son environnement naturel. Pour les Autochtones, le savoir fait partie intégrante de l'être humain. Leur processus d'apprentissage est subtil et discret, au point qu'ils ne le voient pas comme de l'apprentissage comme tel. Peter Bates signale : « Le temps que les petits Autochtones passent sur les bancs d'école est du temps qu'ils n'ont pas pour apprendre par l'expérience de la terre, ce qui affaiblit leur connaissance de l'environnement local et leurs interactions avec la collectivité¹⁴. »

Les groupes indigènes ont cherché à mieux aligner les programmes d'études sur les méthodes autochtones d'apprentissage avec un contenu et les connaissances linguistiques locaux. L'interaction et la mise en équilibre de deux traditions très différentes en matière de savoir – l'autochtone et l'occidentale – demeurent une entreprise délicate. Le défi consiste à trouver des moyens efficaces d'intégrer la langue et le savoir autochtones dans les systèmes scolaires tout en revitalisant les moyens indigènes d'apprentissage et d'acquisition du savoir en dehors de la salle de cours¹⁵.

La perte des connaissances spécialisées de la terre et des coutumes indigènes inquiète les groupes autochtones dans le monde. Le changement abrupt des environnements naturel et social manifesté dans la nouvelle technologie ainsi que dans les économies de marché nées du colonialisme, et consacré

¹¹ Indigitization – Toolkit for the Digitization of First Nations Knowledge <http://www.indigitization.ca/> [téléchargé le 20 février 2014]

¹² Lilley, Spencer, "Introducing Awareness of Indigenous Knowledge Paradigms", IFLA Core Elements <http://iflaindigenousknowledges2012.ok.ubc.ca/IFLA%20Indigenous%20Elements.pdf> [téléchargé le 20 février 2014]

¹³ Rivers, Xelsilem, "Indigi-indigitization", Aboriginal Portal : UBC Vancouver, 1^{er} mars 2012 <http://aboriginal.ubc.ca/2012/03/01/indigi-digitization/> [téléchargé le 20 février 2014]

¹⁴ Bates, Peter et al, *Learning and Knowing in Indigenous Societies Today*, UNESCO, 2009, p. 6 http://portal.unesco.org/science/en/ev.php-URL_ID=7509&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

¹⁵ Ibid

par la modernisation, ont souvent miné la capacité des collectivités indigènes de transmettre leur savoir traditionnel aux jeunes générations. La transformation de l'environnement naturel, par exemple la conversion en pâturages des forêts tropicales humides ou l'inondation de vallées pour en faire des réservoirs modifie radicalement « les lieux où le savoir indigène serait acquis et transmis¹⁶. »

Bates plaide que les efforts de diffusion et de préservation du savoir indigène doivent être ancrés dans la façon expérientielle dont les Autochtones ont appris leurs pratiques et leurs coutumes. Sans nécessairement abandonner la langue autochtone apprise à l'école, le savoir traditionnel et les contes, les efforts qui porteront le plus seront probablement ceux qui situeront les efforts d'enseignement dans le contexte expérientiel des processus d'apprentissage des peuples indigènes. La meilleure façon d'y arriver consiste à « maintenir, encourager et faciliter le contact avec la terre ». En réemballant les systèmes de savoir en articles d'information codés et discrets, comme les livres, les CD, les documents numériques, les bases de données ou les dépôts, on sort de son contexte une bonne part du savoir autochtone traditionnel, et on en diminue l'utilité pour l'utilisateur autochtone ou ceux qui veulent en savoir plus long sur les cultures des Premières Nations, des Métis et des Inuits¹⁷.

La façon dont les Inuits de Cambridge Bay, au Nunavut, font leur l'apprentissage illustre bien le genre d'éducation expérientielle que l'on risque d'observer dans de nombreuses collectivités autochtones de par le monde. Les Inuits ont typiquement appris par l'observation et l'interaction avec la terre et les animaux qui l'habitent. Bates signale qu'ils sont généralement peu réceptifs aux questions, jugeant que même les plus anodines sont « une violation incorrigible de leur vie privée ». Les aînés appuient l'apprentissage et la transmission du savoir qui reposent davantage sur l'observation et la participation. Cette approche contraste avec les interviews structurées auxquelles de nombreux aînés inuits refusent poliment de participer – c'est-à-dire que : ils ne se laissent pas interviewer par les chercheurs qui tentent de documenter et de préserver leur savoir et leurs histoires. On pourrait dire qu'ils perçoivent peut-être que les méthodes occidentales de préservation de leur savoir sont insatisfaisantes¹⁸.

Les efforts pour saisir et préserver le savoir inuit traditionnel ont souvent généré une foule de livres, de cartes, de CD et de sites Web ou portails qui ont tous pour but d'incorporer ce contenu dans les programmes d'enseignement scolaire¹⁹. Ce genre de travail a peut-être sa place, mais il part essentiellement de nos hypothèses occidentales, eurocentriques au sujet du monde. En outre, la notion d'acquisition du savoir est différente chez les Inuits. Pour eux, une bonne part du savoir traditionnel tire sa vitalité du lien intime qu'ils ont avec la terre et les animaux dans le Nord. Les chants, les contes et la langue jouent un grand rôle dans l'apprentissage et la transmission du savoir. Mais leur objet n'est pas nécessairement spécifiquement d'enseigner un certain savoir mais plutôt de favoriser et de renforcer « les liens avec la terre et la collectivité ». Les contes attirent l'attention sur la terre et aident à la découverte et à l'acquisition du savoir par l'expérience personnelle. Dans la plupart des cas, les aînés inuits ne transmettent pas directement leur savoir aux jeunes. Les jeunes Inuits le tirent eux-mêmes

¹⁶ Ibid

¹⁷ Bates, Peter, "Learning and Inuit Knowledge in Nunavut Canada," in Bates, Peter et al, Learning and Knowing in Indigenous Societies Today, p. 104

¹⁸ Ibid

¹⁹ Ces dernières années, des chercheurs ont interviewé des aînés pour documenter leur savoir. Les produits de ces efforts se voient autour de Cambridge Bay : des livres, des dépliants, des affiches, des cartes, des CD et des DVD que l'on trouve dans les bureaux gouvernementaux, à la bibliothèque locale, à la société du patrimoine, au centre touristique et dans les deux écoles du hameau. Il y a des cours de langue et de traduction au campus du Collège de l'Arctique, où l'on a mis au point un dictionnaire inuinnaqtun. Les deux écoles de Cambridge Bay donnent aussi des cours d'inuinnaqtun. / Bates, Peter, "Learning and Inuit Knowledge in Nunavut"

d'« un monde qui se révèle aux jeunes générations dans la mesure où ils sont prêts à s'y intéresser. » Les aînés peuvent donner certains conseils subtils, mais les générations qui se succèdent font essentiellement fond sur ce qu'ils apprennent pour acquérir leur propre savoir par l'expérience²⁰.

Engagement des collectivités autochtones avec les établissements d'enseignement postsecondaire

Certaines collectivités indigènes peuvent avoir réussi à s'adapter à des changements sociaux et technologiques profonds en maintenant une bonne part de leur savoir traditionnel et de leurs coutumes, même en les adaptant sous l'effet de ces changements, alors que d'autres peuvent être confrontés à la perspective de la disparition de leurs coutumes, de leur savoir et de leurs langues autochtones. La possibilité de ce genre d'extinction n'échappe pas aux groupes autochtones qui cherchent activement des moyens de préserver leurs langues, leur folklore, leurs coutumes et leur savoir traditionnel. Ces efforts se voient facilement dans l'engagement des Autochtones avec les milieux de l'enseignement supérieur au Canada. Alors qu'elles peuvent refléter des pratiques pédagogiques par lesquelles les non-Autochtones apprennent, un grand nombre de ces initiatives sont par ailleurs enracinées dans les façons dont les Autochtones abordent l'enseignement et l'apprentissage.

En 2005, le College of Education de l'University of Saskatchewan a établi l'Aboriginal Education Research Centre (AERC) pour répondre à « un besoin défini de créer et de coordonner l'activité de recherche sur l'éducation des Autochtones ». L'AERC vise à construire des relations inclusives entre les personnes qui s'intéressent à l'éducation des Autochtones en concluant des partenariats avec les professeurs, les étudiants, les organisations communautaires, les écoles et les gouvernements provinciaux. Le centre met l'accent sur la promotion des succès scolaires pour les étudiants autochtones dans des environnements d'apprentissage multiples; il offre des programmes spécialisés d'enseignement autochtone et définit les exigences de tronc commun pour tous les enseignants aspirants « sur la justice sociale, l'équité entre les sexes, et l'éducation autochtone multiculturelle ». Le centre énonce plusieurs grands objectifs dans son site Web, dont certains témoignent de la sensibilisation qu'il fait dans la collectivité autochtone en rapide croissance en Saskatchewan :

- Créer des partenariats de soutien avec les collectivités, les aînés, les établissements et les organisations autochtones
- Créer une capacité locale et canadienne de valoriser le savoir et les pratiques d'enseignement de peuples autochtones variés et d'en tirer parti
- Faciliter les dialogues avec les collectivités, les organisations et les aînés autochtones pour créer des protocoles et des pratiques de concertation pour l'éthique en recherche, apprentissage et enseignement²¹.

Le Centre for Aboriginal Culture and Education (CACE), à la Carleton University, aide les étudiants, les professeurs et le personnel autochtones par divers programmes, services et ressources. Le CACE travaille à faire respecter et représenter sur le campus les cultures, traditions et visions du monde des Autochtones. Parmi les services qu'il offre, il y a un programme enrichi de soutien des Autochtones, qui facilite la transition vers les études universitaires pour les membres des collectivités des Premières Nations, et l'information sur les cours avec contenu autochtone de même que l'information et les coordonnées concernant les professeurs de Carleton qu'intéresse la recherche sur les questions

²⁰ Ibid, p. 96-98.

²¹ University of Saskatchewan, Aboriginal Education Research Centre <http://aerc.usask.ca> [téléchargé le 25 avril 2014]

autochtones. Le CACE est un bon exemple d'unité de campus, pour les étudiants, les professeurs et le personnel autochtones, qui est connectée à la collectivité entourant l'université. Par le programme Elders @ Carleton U, des aînés Autochtones et des membres distingués de la collectivité autochtone apportent appui et inspiration aux professeurs, aux étudiants et au personnel autochtones et sensibilisent la grande collectivité aux traditions et aux talents de la collectivité autochtone. La Carleton University a un programme d'aînés en résidence depuis 1993. Le personnel du CACE aide aussi à administrer *Ojigkwanong*, le centre autochtone de Carleton, qui est « ouvert à la collectivité du campus désireuse d'apprendre et de pratiquer les cultures, les traditions et la perspective mondiale des Premières Nations, des Inuits et des Métis²². »

L'Université Laurentienne offre un baccalauréat en études indigènes. Le programme multidisciplinaire, qui englobe les méthodologies de diverses disciplines, met essentiellement l'accent sur la promotion de l'autodétermination indigène et le renouvellement de la pensée et de la langue autochtones. Comme on peut le lire dans le site Web du département : « Tout le programme repose sur l'étude de *l'esprit des choses* plutôt que sur des approches empiriques ou entrepreneuriales. » Une partie du contenu du cours est consacrée au contexte canadien des traités, des droits constitutionnels et des questions de gouvernance et d'autodétermination, et au contexte international plus large de l'autochtonité et de la sensibilité aux questions environnementales. Le programme a aussi une importante composante de justice sociale couvrant la dynamique de la vie familiale et communautaire et les « dimensions juridiques des politiques sociales et du droit de la famille ». Les étudiants abordent les études autochtones dans diverses perspectives, comme les langues, l'histoire, la littérature, la politique et la culture. Le savoir traditionnel est tout aussi présent dans le programme. La description du cours INDG-3285EL, *Living with the Land : Indigenous Knowledge in Theory and Practice*, se lit : « Ce cours est une application expérientielle du savoir autochtone à la relation entre l'être humain et la nature. Le cours d'été de 10 jours sur le terrain englobe l'enseignement des aînés et des activités d'apprentissage basées sur l'expérience²³. »

Les étudiants en langues modernes à l'Algoma University peuvent faire un B.A. en anishinaabemowin et ojibwé pour acquérir une plus grande maîtrise de l'expression écrite et orale²⁴. L'université est en mesure d'offrir ces genres de cours de premier cycle de niveau avancé grâce à un partenariat avec le Shingwauk Education Trust. Avec l'appui de l'Algoma University, la *Shingwauk Kinoomaage Gamig* offre des cours avec pleins crédits et des programmes d'intérêt particulier pour les étudiants anishinaabe²⁵.

Dans la même veine, le département des études autochtones de la Trent University, offre des programmes multidisciplinaires au niveau du premier cycle, de la maîtrise et du doctorat. Le programme « Foundations of Indigenous Learning » (huit cours sur deux ans) offert aux Autochtones depuis 1985 facilite l'accès à tous les programmes d'enseignement postsecondaire à la Trent University²⁶. Le

²² Centre for Aboriginal Culture and Education, Carleton University <http://carleton.ca/aboriginal/> [téléchargé le 24 février 2014]

²³ Université Laurentienne, Études autochtones <http://laurentienne.ca/tr/indigenous-studies> [téléchargé le 28 avril 2014]

²⁴ Algoma University, Modern Language Department <http://www.algomau.ca/academics/departments/modernlanguages/#.UwvtvDPlDXh7> [téléchargé le 24 février 2014]

²⁵ *Shingwauk Kinoomaage Gamig* <http://www.algomau.ca/academics/shingwaukkinoomaagegamig/#.UwvtvDPlDXh6> [téléchargé le 24 février 2014]

²⁶ Indigenous Learning Diploma, Trent University <http://www.trentu.ca/indigenous/#IndigenousDiploma> [Téléchargé le 24 février 2014]

programme de doctorat en études autochtones permet aux étudiants d'aborder leur travail « dans les traditions du savoir autochtone ainsi que selon les théories et dans le respect des cadres pédagogiques occidentaux²⁷. »

L'engagement de la collectivité des bibliothèques avec la collectivité autochtone

Les membres de la collectivité autochtone au Canada sont également engagés à préserver les sources documentant leur histoire. Le 21 juin 2013, la Commission de vérité et de réconciliation du Canada (CVR) a choisi l'University of Manitoba comme siège du Centre national de recherche sur les pensionnats indiens²⁸. Selon les exigences du « règlement des pensionnats indiens », la CVR devait établir un centre national de recherche pour la préservation de toutes ses activités. Le nouveau centre de recherche donnera accès à des milliers de déclarations vidéo et audio que la commission a recueillies des survivants et des personnes touchées par les pensionnats et leur héritage, des documents d'archives numérisés et des photographies que la CVR a obtenus du gouvernement du Canada et des Églises canadiennes, des œuvres d'art ainsi que des « expressions de réconciliation » présentées lors des événements de la CVR, tous les documents et toute la recherche « réunis et préparés par la Commission pendant son mandat et « tout autre document que le Centre recueillera dans les années à venir ».

Les bibliothèques et les autres établissements de la mémoire s'intéressent toujours à la promotion d'un vaste accès durable au savoir indigène et au patrimoine documentaire autochtone pour appuyer l'apprentissage, l'enseignement et la recherche. La connaissance des pratiques traditionnelles peut avantager la vaste collectivité non autochtone. La connaissance intime de la terre, de la mer et des cours d'eau chez les peuples des Premières Nations, par exemple, est importante compte tenu de la relation des collectivités indigènes avec leurs terres. Ces dernières ont su assurer la protection et la durabilité des ressources de façon respectueuse de l'importance de l'environnement naturel pour tous; cela présente de nets avantages économiques et sociaux pour les Canadiens²⁹.

Les services d'information et de recherche indigènes devraient profiter au premier chef aux collectivités des Premières Nations. Les bibliothécaires œuvrant dans ce domaine doivent faire appel aux membres de la collectivité autochtone lorsqu'ils créent et maintiennent des collections. Ils doivent aussi le faire en maintenant la propriété et les droits de propriété intellectuelle des groupes indigènes sur les artefacts,

²⁷ Programme de doctorat en études indigènes de la Trent University <http://www.trentu.ca/indigenoustudiesphd/> [téléchargé le 24 février 2014]

²⁸ CNRC pour la vérité et la réconciliation, University of Manitoba http://umanitoba.ca/admin/indigenous_connect/nrc.html [téléchargé le 24 février 2014]

Le Centre national de recherche pour les pensionnats indiens, Commission de vérité et de réconciliation du Canada <http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=821> [téléchargé le 24 février 2014] L'offre qui a valu à l'University of Manitoba d'être retenue pour l'hébergement du Centre de recherche proposait la participation de divers partenaires à l'échelle du pays :

Les partenaires proposés par l'University of Manitoba comprenaient l'Association nationale des centres d'amitié, la Legacy of Hope Foundation, le Musée canadien des droits de la personne, l'University of British Columbia, la Lakehead University, le Collège universitaire du Nord, l'University of Winnipeg, le Red River College, les Archives du Manitoba, le Centre du Patrimoine et l'Université de Saint-Boniface.

D'autres partenaires devraient s'ajouter plus tard.

²⁹ Lilley, Spencer, "Introducing Awareness of Indigenous Knowledge Paradigms", IFLA Core Elements <http://iflaindigenoustknowledges2012.ok.ubc.ca/IFLA%20Indigenous%20Elements.pdf> [téléchargé le 20 février 2014]

le contenu et les traditions³⁰. Le travail de la bibliothèque devrait compléter les efforts autochtones de préservation et de revitalisation des langues et traditions autochtones. Les efforts de promotion des ressources et des services que les bibliothécaires ciblent sur les Autochtones sont des considérations importantes pour légitimer leur intervention. La profession de l'information doit susciter chez ses membres une grande compréhension de la culture et du savoir autochtones. Idéalement, les bibliothèques peuvent aussi recruter du personnel dans les collectivités des Premières Nations, des Métis et des Inuits.

Loriene Roy explique les mesures importantes que les bibliothèques et les archives tribales prennent souvent pour appuyer les efforts de revitalisation des langues indigènes des Autochtones. Il est possible également d'adapter ces mesures et de les appliquer à l'ensemble des initiatives de développement des collections pour le savoir autochtone qu'elles renferment et pour la sensibilisation communautaire. Pour la création d'une nouvelle bibliothèque pour le logement des collections autochtones et la tenue d'événements communautaires particuliers, le nom donné à l'espace ou au lieu est important : « Lorsqu'on redonne ou conserve aux espaces un nom indigène, on annonce au monde qu'un peuple indigène est là³¹. »

Les documents-guides qui reflètent correctement les philosophies autochtones – y compris les notions indigènes de propriété – aident à orienter les efforts de développement des collections, des installations et des services. Outre qu'elles créent des collections pour favoriser l'étude et la préservation des langues indigènes, les bibliothèques peuvent aider à préserver des ressources comme les publications indigènes locales tout en augmentant l'accès à ces ressources par la numérisation. L'utilisation d'affiches en langues indigènes dans les espaces physiques et virtuels envoie plusieurs messages positifs : que la langue se porte bien dans cet espace, qu'elle peut être utilisée au quotidien même dans les processus les plus fondamentaux d'utilisation des bibliothèques et que « la bibliothèque ou l'archive est respectueuse de la langue tribale même si les collections existantes sont principalement en anglais » ou en français. La création d'un espace de concertation où les mécènes autochtones peuvent se rassembler entre eux ou avec les membres de la grande collectivité contribue à créer de nouveaux produits ou de nouvelles ressources de savoir. L'observation de l'étiquette et des protocoles culturels des groupes indigènes que les bibliothèques attirent permet à ces groupes de servir de « prolongements vivants » de ces collectivités tribales. Des programmes réfléchis de sensibilisation qui « invitent au partage avec les

³⁰ La plupart des droits de propriété intellectuelle ont tendance à s'attacher aux droits individuels. Par contre, les peuples indigènes ont construit leurs cultures pendant des siècles ou des millénaires en fonction de « compréhensions communales et échanges organiques de connaissances ». Ainsi, attribuer la propriété d'un ensemble donné de DPI et à une ou plusieurs personnes est problématique. Néanmoins, la protection des DPI pourrait être importante pour de nombreuses raisons, y compris les droits de propriété de la collectivité autochtone sur ses expressions culturelles et son savoir traditionnel. / Johnston, Keri et Marion Heathcote, "The 'real' protection for indigenous intangible property rights", *Journal of Intellectual Property Law and Practice*, numéro spécial, 13 avril 2014 <http://blog.oup.com/2014/04/protection-indigenous-intangible-intellectual-property-rights/> [téléchargé le 23 avril 2014]

³¹ Roy, Loriene, "The Role of Tribal Libraries and Archives in the Preservation of Indigenous Cultural Identity Through Supporting Native Language Revitalization," *International Preservation News : A Newsletter of the IFLA Core Activity on Preservation and Conservation*, n° 61, décembre 2013, p. 9 <http://www.ifla.org/files/assets/pac/ipn/ipn-61.pdf>

membres de la collectivité » contribuent au but de la bibliothèque de favoriser un environnement inclusif et l'amènent au-delà de son rôle traditionnel de conservation³².

De fait, lorsqu'il s'agit de créer les ressources et les outils de bibliothèque dont les Autochtones sont les premiers bénéficiaires visés, les bibliothécaires doivent obtenir leur rétroaction et, dans toute la mesure du possible, les faire participer à leur développement et leur raffinement continu. C'est le cas dans la création de classifications et de thésaurus pour la description et la récupération des ressources. Le titre de la Library of Congress « Indiens d'Amérique du Nord » est offensant pour de nombreux chercheurs autochtones. Au Canada, le terme ne suffit pas pour aider à décrire les peuples autochtones à cause de nombreuses différences culturelles et des divers groupes démographiques. Deborah Lee signale qu'il y a 615 Premières Nations et 50 groupes tribaux différents parlant plus de 50 langues autochtones³³.

Les chercheurs autochtones jugent le LCSH de mauvais goût pour diverses raisons, dont les suivantes :

- Ils classent les groupes indigènes comme des « restants du passé »
- Les vastes collections de documents de recherche autochtones qui sont pertinents dans des domaines comme la santé et l'éducation, par exemple, se retrouvent dans l'annexe E, que de nombreux utilisateurs des bibliothèques autochtones perçoivent comme le « dépôt pour tout ce qui est indien »
- L'encombrement de l'annexe E par de nombreuses collections peut donner lieu à une description et une classification insuffisantes qui peuvent même bloquer l'accès aux utilisateurs autochtones
- Les chercheurs indigènes croient que les critères d'organisation et de description ne devraient pas comporter de critères d'évaluation ou d'attribution des sujets en termes de culture eurocentrique/occidentale, mais plutôt que les valeurs autochtones doivent éclairer la classification du savoir autochtone
- La classification traditionnelle risque de marginaliser ou de prêter à la possibilité d'un manque de spécificité du contenu de recherche autochtone³⁴

Certes, la normalisation de la classification et de l'organisation du savoir permet le partage et la diffusion à grande échelle de l'information et du savoir. Certains, et particulièrement ceux qui s'intéressent aux études indigènes et de nombreux Autochtones mêmes, déplorent les effets que la normalisation peut avoir sur le savoir traditionnel.

³² Roy, Lorie, "The Role of Tribal Libraries and Archives in the Preservation of Indigenous Cultural Identity Through Supporting Native Language Revitalization," International Preservation News : A Newsletter of the IFLA Core Activity on Preservation and Conservation, n° 61, décembre 2013, p. 8-11.

³³ Lee, Deborah, "Indigenous Knowledge Organization: A Study of Concepts, Terminology, Structure and (Mostly) Indigenous Voices," Partnership: the Canadian Journal of Library and Information Practice and Research, vol. 6, n° 1 (2011), p. 2 <https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/perj/article/view/1427#.U1629HBEM7I>

³⁴ Webster, K. and A. Doyle, "Don't Class Me in Antiquities! Giving Voice to Native American Materials," Eds. Roberto, K.R. and N.C. Jefferson, Radical Cataloging : Essays at the Front, McFarland & Co., 2008, as cited by Lee Deborah, op cit, p. 6.

Doyle écrit :

La normalisation internationale des systèmes d'organisation du savoir et de représentation des sujets permet un partage sans précédent du savoir et donne le pouvoir jamais vu d'effacer les domaines du savoir local et régional. Sont compromises les voix qui représentent la diversité de l'expérience humaine, y compris les milliers de cultures, langues, histoires indigènes et façons indigènes de les exprimer. Cela risque d'entraîner la perte de la représentation et de l'accès à d'autres moyens de comprendre, de se conduire et d'être dans le monde³⁵.

Au-delà de la bonne description du contenu, Lee fait remarquer que la création d'un portail d'études autochtones à l'University of Saskatchewan a présenté un deuxième défi : « créer une nouvelle structure pour organiser les catégories d'une base de données ou bibliothèque virtuelle de documents d'intérêt autochtone ». Comme c'est le cas dans la conception d'un service ou d'un outil de recherche, il est crucial de consulter les utilisateurs finals ciblés – les Autochtones – pour recueillir leur rétroaction. C'est l'exemple parfait d'un cas où les bibliothécaires doivent déterminer que la clientèle pour laquelle ils conçoivent une ressource particulière la trouve effectivement utile, d'utilisation intuitive et précieuse. Elle explique : « Plusieurs utilisateurs autochtones de cet outil de recherche en ligne ont dit que la page d'accueil, avec toutes ses catégories, était trop linéaire, trop eurocentrique et, par conséquent, présentait en quelque sorte un obstacle à son utilisation. » Et Lee de conclure que le succès dans ce genre de projet passe par l'apport autochtone. La rétroaction continue des non-Autochtones qui étudient les collectivités indigènes et travaillent de près avec elles aide également³⁶.

Dans le cas du portail des études autochtones à l'University of Saskatchewan, la rétroaction des utilisateurs a aidé à concevoir un outil substantiel sur lequel comptent les utilisateurs, les étudiants et les professeurs autochtones pour l'étude, l'enseignement et la recherche. La bibliothèque a mené un sondage ciblant diverses clientèles indigènes. Elle a recueilli des commentaires variés, et les résultats n'ont pas semblé offrir de consensus général sur une « terminologie ou un système de classification appropriés pour décrire le contenu de la bibliothèque autochtone ». S'appuyant sur les réponses des personnes interrogées, et en extrapolant la littérature existante, Lee signale que les Autochtones appliquent une gamme vaste et variée de préférences de terminologie à leur savoir traditionnel, à leur culture et à leurs histoires. Les opinions varient également sur la meilleure façon de structurer les portails ou bases de données autochtones. Par exemple, la notion de créer un portail avec le schéma de la roue de médecine – qui représente les aspects émotifs, matériels, physiques et spirituels de l'être ou les quatre différents stades de la vie : l'enfance, le début de l'âge adulte, l'âge adulte et la vieillesse – comme moyen d'organiser le contenu posait problème parce que certains groupes indigènes le trouvaient approprié alors que d'autres étaient de l'avis contraire. Comme l'illustre l'expérience de

³⁵ Doyle, A., "Naming and Reclaiming Indigenous Knowledges in Public Institutions: Interactions of Landscapes and Experience," Knowledge Organization for a Global Learning Society: Proceedings of the 9th International Conference for Knowledge Organization (Vienne, Autriche, juillet 2006), Advances in Knowledge Organization, vol. 10, Ergen, Würzburg, p. 4-5
http://arizona.openrepository.com/arizona/bitstream/10150/105581/1/Naming_and_Reclaiming_Doyle06.pdf

³⁶ Lee, Deborah, "Indigenous Knowledges Organization: A Study of Concepts, Terminology, Structure and (Mostly) Indigenous Voices," p. 2-3

l'University of Saskatchewan, la création de thésaurus locaux et l'obtention proactive de rétroactions sont cruciales dans la création d'un portail de recherche numérique que les utilisateurs indigènes jugeront utile.

Sans rétroaction, il est difficile d'organiser et de classer le contenu de la recherche pour qu'il soit significatif et intuitif pour les membres des collectivités des Premières Nations, des Métis et de Inuits³⁷.

Le portail est conçu pour les étudiants et les professeurs autochtones :

La mission du portail d'études indigènes est de trouver/créer, organiser et rendre accessibles les ressources d'études indigènes interdisciplinaires puisées à une grande diversité de sources, et d'établir des liens d'accès à ces ressources, afin de soutenir et d'améliorer les besoins d'enseignement, d'apprentissage et de recherche chez les professeurs, les étudiants et le personnel de l'University of Saskatchewan dans les domaines de la recherche, des programmes et de l'érudition autochtones.

Six employés à temps plein ont travaillé au maintien du portail, qui a pu compter sur un soutien informatique à temps partiel depuis 2005. Le portail renferme plus de 28 000 ressources numériques plein texte pertinentes pour les études indigènes. Le contenu va des articles savants, thèses, livres électroniques, rapports, sites Web, films, enregistrements sonores, documents d'archives et photos, échanges de correspondance et autres documents non publiés. La portée du contenu du portail englobe, sans limitation : l'art, l'éducation, la gouvernance, la santé, l'histoire, le droit et la justice, la littérature et les contes, la science et la technologie, les questions sociales, la spiritualité et le sport. Environ la moitié des ressources contenues dans le portail des études autochtones sont accessibles gratuitement en libre accès. L'autre moitié est formée de contenu auquel la bibliothèque de l'University of Saskatchewan donne accès par licence à ses étudiants, ses professeurs et son personnel³⁸.

Bien que sa mission puisse différer de celle d'un établissement d'enseignement, le programme des conteurs en résidence des Premières Nations à la Bibliothèque publique de Vancouver (BPV) est un excellent exemple de service de bibliothèque qui contribue à un environnement inclusif et rejoint la collectivité autochtone dans un partenariat significatif. La BPV a reconnu les collectivités historiquement mal servies et sous-représentées au sein de la population des Premières Nations. Le but du programme des conteurs en résidence est, essentiellement, de favoriser les relations positives continues entre la bibliothèque et les Autochtones : « C'est une façon pour la bibliothèque d'honorer la culture des Premières Nations et de commencer à construire la confiance dans la collectivité. » Le programme traite également du manque historique de sensibilisation (de la part de la collectivité non autochtone), du manque de communication, de l'indifférence, des stéréotypes culturels et des héritages négatifs du colonialisme. La BPV planifie et assure ses services et ressources en concertation d'une manière qui fait

³⁷ Ibid, p. 25-27

³⁸ Roy, Lorie et Antonia Frydman, Librairies services to Indigenous Populations: Case Studies, IFLA, 2013, p. 39 <http://www.ifla.org/publications/library-services-to-indigenous-populations-case-studies>

en sorte que « les services actuels et futurs répondent aux besoins des membres des Premières Nations définis par les collectivités des Premières Nations elles-mêmes³⁹. »

Le programme des conteurs en résidence des Premières Nations mobilise les membres des collectivités locales des Premières Nations de la Colombie-Britannique, collectivement appelés les Salish de la côte. Des conteurs des Premières Nations de Squamish, de Sliammon et de Musqueam ont déjà participé au programme. Quatre mois par année, un conteur en résidence mène des projets et fait des présentations avec une grande latitude et produit de la matière à contes. Les activités où l'on présente des contes sont ouvertes au grand public, et ont typiquement lieu dans la bibliothèque, mais aussi dans les écoles locales et à d'autres endroits dans la collectivité. Le programme offre une tribune à quiconque désire raffiner ses talents de conteur. Dans ce contexte, la narration rejoint de nombreux aspects de la vie : l'histoire, la généalogie, les croyances spirituelles et sacrées, et l'éducation, notamment. Depuis le début du programme, des Autochtones et des non-Autochtones assistent toujours aux activités en nombres sans cesse croissants. Le programme des conteurs en résidence a réussi à atteindre l'objectif de la BPV, qui visait à offrir un service communautaire mobilisant et inclusif, mais, chose tout aussi importante, il a aussi donné à la bibliothèque l'occasion d'accroître sa crédibilité aux yeux des groupes des Premières Nations⁴⁰.

Ce document a présenté un échantillonnage des ressources et des outils que les bibliothèques de recherche canadiennes ont mis au point et, dans bien des cas, par une étroite collaboration avec les collectivités autochtones. Les membres des collectivités des Premières Nations, des Métis et des Inuits du Canada apportent sans doute des perspectives et des attentes en fait de ressources et services bibliothécaires qui peuvent différer et qui diffèrent souvent de ceux des non-Autochtones; et les bibliothèques doivent pouvoir compter sur leur apport et leur participation active pour avoir la possibilité d'arriver à concevoir des collections et des services de recherche que les groupes autochtones trouveront utiles et auxquels ils pourront contribuer dans un partenariat mutuellement avantageux. Fondamentalement, cela pourrait ne pas être différent des stratégies de sensibilisation et de marketing qu'une bibliothèque universitaire peut utiliser lorsqu'elle cible certains groupes d'étudiants, de professeurs ou des segments particuliers de la grande collectivité. Néanmoins, la mobilisation de la participation active des collectivités autochtones suppose, de la part de la bibliothèque, la compréhension des enjeux, de l'histoire et des perspectives mondiales des Autochtones et une sensibilité à cet égard. Un questionnaire de sondage envoyé aux directeurs membres de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC) en avril 2014 permettra de dégager un tableau plus complet des ressources que se donnent les bibliothèques universitaires au Canada pour aider à préserver le savoir traditionnel autochtone et à promouvoir les études autochtones ainsi que les genres de services et les initiatives de sensibilisation par lesquels elles veulent rejoindre les collectivités autochtones.

³⁹ Roy et Frydman, op cit, p. 34

⁴⁰ Ibid, p. 34-36

Ouvrages cités

- Bates, Peter, M. Chiba, S. Kube, et D. Nakashima, Learning and Knowing in Indigenous Societies Today, UNESCO, 2009 http://portal.unesco.org/science/en/ev.php-URL_ID=7509&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html
- Cronenwett, Philip N., Kevin Osborn, et Samuel A. Streit, Celebrating Research: Rare and Special Collections from the Membership of the Association of Research Libraries, Association of Research Libraries, 2007
- Doyle, A., "Naming and Reclaiming Indigenous Knowledges in Public Institutions: Interactions of Landscapes and Experience," Knowledge Organization for a Global Learning Society: Proceedings of the 9th International Conference for Knowledge Organization (Vienne, Autriche, juillet 2006), Advances in Knowledge Organization, vol. 10, Ergen, Würzburg http://arizona.openrepository.com/arizona/bitstream/10150/105581/1/Naming_and_Reclaiming_Doyle06.pdf
- Drexhage, Glenn, "Digitizing Aboriginal Language", UBC Library <http://about.library.ubc.ca/2014/01/07/digitizing-aboriginal-knowledge/>
- International Preservation News: A Newsletter of the IFLA Core Activity on Preservation and Conservation, n° 61, décembre 2013 <http://www.ifla.org/files/assets/pac/ipn/ipn-61.pdf>
- Lee, Deborah, "Indigenous Knowledge Organization: A Study of Concepts, Terminology, Structure and (Mostly) Indigenous Voices," Partnership: the Canadian Journal of Library and Information Practice and Research, vol. 6, n° 1 (2011), p. 2 <https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/perj/article/view/1427#.U1629HBEM7I>
- Lilley, Spencer, "Introducing Awareness of Indigenous Knowledge Paradigms", IFLA Core Elements <http://iflaindigenousknowledges2012.ok.ubc.ca/IFLA%20Indigenous%20Elements.pdf>
- Rivers, Xelsilem, "Indigi-indigitization", Aboriginal Portal: UBC Vancouver, 1^{er} mars 2012 <http://aboriginal.ubc.ca/2012/03/01/indigi-digitization/>
- Roy, Loriene et Antonia Frydman, Library Services to Indigenous Populations: Case Studies, IFLA, 2013 <http://www.ifla.org/publications/library-services-to-indigenous-populations-case-studies>

Association des bibliothèques de recherche du Canada

Tél. 613.482.9344 203-309 Cooper
info@carl-abrc.ca Ottawa, ON
www.carl-abrc.ca K2P 0G5

